



*a très chère Marie, dame de Savoie*

*Je n'ai point reçu de missive de votre part depuis le début de la saison froide. Maintenant que le froid recule, que les bourgeons montent dans les arbres, je me hâte de vous écrire.*

*Ce sera ma dernière missive. L'hiver m'a surpris par sa dureté et sa longueur et m'a laissé en héritage quelques humeurs malignes. L'air froid du monastère et la famine de la dernière année auront eu raison de moi.*

*Les lettres que je tente de forger avec ma plume déjà ébréchée seront sûrement difficiles à déchiffrer. Ce sont les dernières d'un moine âgé, trop âgé, qui a dépassé son heure sur cette terre.*

*Mais assez parlé de moi. Je voulais vous dire toute la tendresse que j'ai pour vous. Malgré la distance de lieu et d'âge, nous nous*

*sommes rejoints par notre attachement à la joie des mots, à l'intelligence de l'écriture.*

*Je me sens immensément béni d'avoir pu vous rencontrer, vous cette jeune fille intelligente devenue une dame respectée et toujours aussi douce et belle à mes yeux.*

*Je me souviens lorsque jeune homme, nos regards s'étaient croisés et nos esprits rencontrés. Même si tout me destinait à devenir moine, j'ai su à ce moment-là que je saurais ce qu'est la tendresse de l'amour.*

*Je ne vous ai jamais oubliée, vous le savez. J'espère toujours quelques courriers de votre part avant ma mort prochaine, mais je sais que c'est peu probable, les sentes étant encore embourbées en ce printemps hâtif et peu sûres pour les voyageurs.*

*Je confie tout de même ce message à un écuyer de passage en notre monastère qui se dirige vers votre château. Je lui ai donné quelques écus pour qu'il vous la remette en main propre, de peur que*

*quelqu'un d'autre la lise, car pour la première fois, j'ose enfin vous révéler l'étendue de mes sentiments pour vous. Dieu m'en est témoin, j'ai partagé avec vous ce que j'aurais dû, comme simple moine voué au célibat, n'adresser qu'à notre Seigneur seul. Mais Jésus aussi était de chair et il n'a pas manqué, lui aussi, de vivre sa vie terrestre.*

*Vous reconnaîtrez le messenger, il porte la houppelande que vous m'aviez prêtée lors de ma visite à votre château à la mort de votre petite fille. Elle m'a protégé des vents et de l'orage qui s'étaient élevés au moment de me séparer de vous.*

*Qu'il est doux pour moi de partir en pensant à vous ma mie, même si je n'aurai jamais plus l'occasion de toucher à votre peau d'albâtre et de me perdre dans le vert de vos yeux si joyeux.*

*À vous pour l'éternité,*

*Damien, moine au Monastère des Sept Péchés.*